

BEAUPOIL. — Mon avis, qu'il est absolument synagogue de la vôtre... qu'on peut dire, même, que la bête en a la plus grande urgence.

LE TONDEUR, *enchanté*. — Fus allez foir... c'être l'avaire to tix minutes. Il empoigne Azor, qui se laisse bénévolement lier les quatre pattes, et entame son opération.

Beau poil tire sa pipe, la bourre, l'allume et, adossé au parapet, semble apporter le plus grand intérêt aux manœuvres de l'Allemand.

De temps à autre, le chien lance à Beau poil des regards amicaux.

LE TONDEUR. — Monsieur le militaire, ced animal âvre éfitement une crante avecion bur son maïdre.

BEAUPOIL. — C'est ainsi qu'il subsiste dans la nature des caniches.

LE TONDEUR, *s'admirant dans son œuvre qui avance*. — Foyez, foyez, comme le caillard il tefient cheudil, técha!

BEAUPOIL. — Qu'il pro-père indubitablement et que votre coupe l'im-bibe d'élégance notoire.

LE TONDEUR, *flatté dans son amour-propre*. — C'être bas vini!... nous lui vapriguerons, à brésent, teux cholies baires te manchettes, fulez fus?

BEAUPOIL. — Je n'y possède aucun inconvénient personnel.

LE TONDEUR, *après avoir terminé les pattes*. — Là... recardez... Le musdache, maintenant... la brevèrez-fus d'ompande ou en groc?

BEAUPOIL. — Heu... heu... tombante... en eroc... qu'il m'importe infinitécentésimale, au définitive.

LE TONDEUR. — Che la dailleraï tone en groc; c'être blus militaire.

Le muséau d'Azor est terminé et coquettement agrémenté: il ne reste plus qu'à délibérer sur la queue; c'est une affaire grave.

LE TONDEUR. — Che lui laisserai le pouquet!... gue bensez-fus, militaire?

BEAUPOIL. — Le bouquet... heu... heu... qu'il me semble d'une banalité vulgaire.

LE TONDEUR. — Che beux dontre la queue gombledement.

BEAUPOIL. — Que ce serait peut-être la dépouiller de prestige.

LE TONDEUR. — Che lui verai tone drois anneaux; c'être orichinal.

BEAUPOIL. — Que je crains que l'organe ne s'en dandine de prétention, en quelque sorte.

LE TONDEUR. — Fus foyez pien gu'il vaut referir au pouquet... c'être, t'ailleurs, le ternière mote.

BEAUPOIL. — Dès l'ors, marchez pour le bouquet.

Le tondeur s'applique à signoler la touffe de poils en question; puis, tout fier de son œuvre, il délivre enfin l'animal qui, après avoir supporté patiemment les soins apportés à sa toilette, saute à terre, bondit un instant joyeux autour du sapeur, et, comme s'il comprenait que la farce est jouée, se défile à toute jambe par le pont des Arts.

LE TONDEUR. — Atmirez, militaire, gomme il être cracieux sans son course!... mais où fa-t-il tone... où fa-t-il tone?

BEAUPOIL, *navrois*. — Que je m'en bats notablement la paupière!

LE TONDEUR. — Mais, abbelez-le tone... il fa se berter...

BEAUPOIL. — Qu'est-ce que voulez que ça me f...te!

LE TONDEUR. — Gomme? ... un si peau gien!... fus ne graignez bas gu'on fus le térope.

BEAUPOIL. — A moi! v' faites horreur (erreur), mon garçon... j'en ignore indéfiniment de son titulaire possessif.

LE TONDEUR. — Cette ganiche n'être bas à fus?... et fus me vaites drafailer...

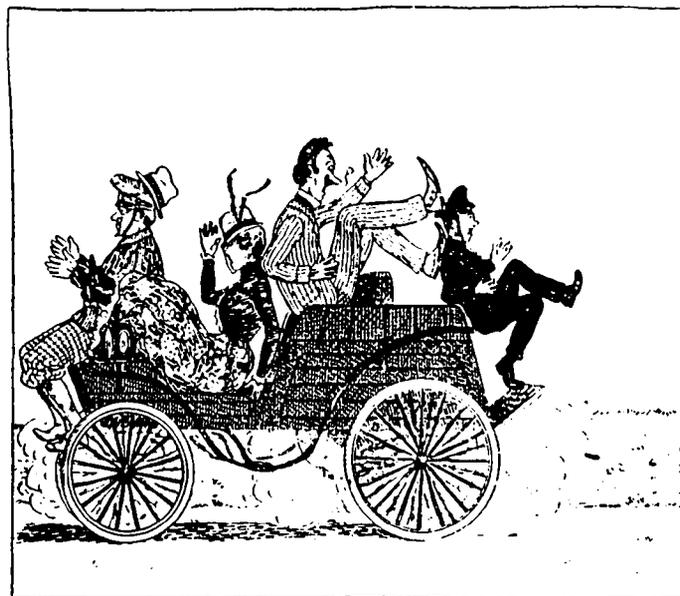
BEAUPOIL. — C' qu' v' m' ftez, s'pèce d'homme dégoûtant!... v' la un' heure qu' v' m'embêtez à d'mander des conseils, à propos d' vot' sa' métier de perruquier d' chien; j'ai la bienveillance d' vous condescendre, et vous en profitez pour vous permettre d' m'intituler d' vos familiarités dégradantes d'apostrophe!... Eh! va donc, tête de bûche, plein d'puces!... si que tu r'oses encore m'ouvrir ton goulot infect, j' l'en découpe, s'pèce de rogneur infestueux!

Et Beau poil, la main sur son coupe-chou, l'air féroce, passe devant l'Allemand terrifié et s'éloigne, non sans rire dans son épaisse barbe.

Deux minutes après, le sapeur, l'aveugle et Azor se congratulent mutuellement, en se serrant les mains et la patte.

BIBI-TAPIN.

LES PLAISIRS DE L'AUTOMOBILE (Suite)



IV. — IL Y A QUELQUE CHOSE DE CASSÉ.

CURIOSITÉ SATISFAITE

Il y a des personnes que la curiosité démange terriblement et que rien n'arrête dans leur envie de la contenter. C'est souvent en tramway qu'elles opèrent le plus librement. L'autre jour, une fort jolie jeune fille, qui a perdu une jambe à la suite d'un accident de chemin de fer et qui porte béquilles, vit les yeux d'une vieille dame se fixer sur elle et la détailler avec le plus grand air de commisération. Puis au bout de quelques instants, l'irrépressible curieuse lui demanda sans plus de façon:

— Dites-moi donc, chère enfant, comment vous avez perdu votre jambe?

— C'est à la bataille des plaines d'Abraham, répondit l'autre le plus naturellement du monde.

CHANGEMENT DE PROGRAMME

— Eh bien, avez-vous conclu vos arrangements pour avoir le célèbre orateur XXX à votre célébration?

— Non, on a trouvé que pour la moitié du prix on pouvait avoir un ballon, un parachute et un artiste d'expérience.

OH! LES FEMMES...

Elle. — J'épouserai Philidor. Je le préfère à vous.

Lui. — Alors il ne me reste plus qu'à mourir pour lui laisser la place libre!

Elle. — Oh! non, ne faites pas cela, car, si vous mouriez, je vous préférerais...

LE NEC PLUS ULTRA

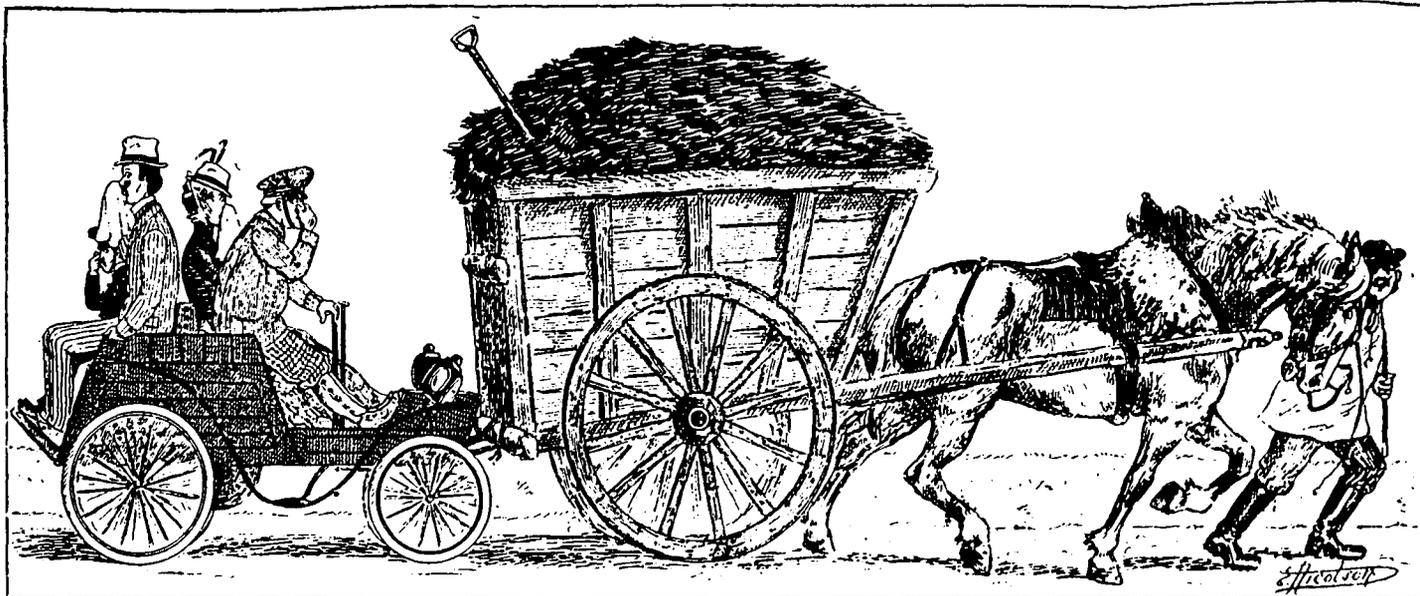
Baptiste. — C'est merveilleux, Isacson, comme un juif est habile à mettre un Chrétien dedans...

Isacson. — Ce n'est pas difficile, n'importe qui peut réussir. Mais ça prend un Juif fichement adroit pour mettre un autre Juif dans le sac et surtout pour plumer son propre frère.

SOIXANTE PAGES

Cette année le SAMEDI NOEL sera de 60 pages, et loin de craindre la comparaison avec les autres publications du pays et de l'étranger, il la sollicitera.

LES PLAISIRS DE L'AUTOMOBILE (Suite et fin)



V. — RETOUR.